

PARTI DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

LE REVOLUTIONNAIRE

ORGANE CENTRAL
D'ANALYSE ET DE
FORMATION



8 Juin 1967

N° 5

COMMUNIQUE

Aux dernières nouvelles, les blindés des agresseurs Israéliens ont pénétré en Syrie et marchent sur Damas.

Ainsi, bien que la plupart des gouvernements arabes aient accepté le cessez-le-feu, les Sionsites poursuivent, au mépris de leurs propres engagements, leur agression en vue de réaliser les objectifs de départ de leur allié Américain, à savoir: la destruction de l'armée syrienne et le renversement du gouvernement progressiste de Damas.

Les gouvernements des pays Arabes ont refusé de se battre. Ils ont préféré s'incliner devant le complot russo-américain. Ayant été incapables de préparer la guerre ils se préparent à accepter la défaite. La thèse avancée pour justifier l'acceptation du cessez-le-feu, selon laquelle un écrasement total des Arabes était possible est fausse. Les agresseurs israéliens savaient que le temps jouait contre eux et qu'il fallait au plus vite arrêter les combats pour concrétiser leur victoire. Car, une prolongation de la guerre aurait permis aux Arabes de se ressaisir, de se réorganiser, de rassembler leurs forces, de changer de tactique, d'utiliser le blocus économique pour modifier valablement le rapport des forces.

Les dirigeants Arabes, poussés par les deux "Grands", ont préféré l'humiliation de la nation arabe à l'idée de la lutte prolongée. Les masses populaires ont été touchées dans leurs sentiments les plus profonds. Elles ont compris qu'elles avaient été victimes d'un véritable coup de poker: coup de poker des Russes, coup de poker de Nasser, coup de poker des alliés de Nasser.

L'Union Soviétique a fait monter la tension, elle a promis son appui total aux Arabes et, finalement, elle a changé de camp, abandonnant les Arabes à leur sort et, même plus, les forçant à accepter un cessez-le-feu déshonorant.

Pour redorer son prestige et reconstruire une union factice autour de sa personne, Nasser a joué un jeu dangereux qui s'est terminé par une catastrophe dont il porte, en grande partie, la responsabilité.

Tous les chefs d'Etats Arabes étaient prêts à se couvrir des lauriers de la victoire. Ils ont utilisé la tension pour jouer leur propre jeu et se faire applaudir à peu de frais. Mais, quand la guerre a éclaté, les plus virulents ont été les moins pressés à engager leurs troupes.

Où est l'issue ?

La réponse, ce sont les masses populaires elles-mêmes qui nous la donnent. Au Liban, au Caire, à Alger des centaines de milliers de personnes ont manifesté pour refuser la défaite. A Alger, des milliers d'Algériens ont manifesté aux cris de "Nasser, marche ou crève". Ils ont brisé les vitres de l'ambassade d'Egypte. En Syrie, le peuple résiste vaillamment à l'agression sioniste. Partout, dans le monde arabe, la véritable unité, celle des peuples, est en train de se forger dans l'épreuve. Partout, des centaines de milliers de volontaires sont prêts à mourir pour libérer le territoire.

Continuer la lutte est un impératif. La guerre révolutionnaire des larges masses populaires sur tous les terrains doit remplacer la guerre des armées classiques. Ceux qui s'opposent à cette voie doivent être balayés. La mobilisation de la nation arabe doit être réalisée dans les plus brefs délais.

Alger, le 9 juin 1967.

LA PREMIERE AGRESSION: LA CREATION D'ISRAEL

Le problème palestinien se pose aujourd'hui avec une extrême gravité. Pour en comprendre le fond il nous faut étudier l'histoire palestinienne. Nous pourrons ainsi répondre aux arguments sionistes et faire la lumière sur cette affaire

I - LA MISE EN PLACE DE L'ETAT D'ISRAEL -

1) Position de la Palestine. Limitée au Nord par le Liban, à l'Est par la Syrie et le Jourdain, au Sud par la Mer Rouge et la péninsule du Sinaï. La Palestine a une surface de 27.024 Km².

Cette position géographique de la Palestine en a fait dans toute l'histoire le point de liaison entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Elle lui confère aussi un rôle stratégique de premier plan au Moyen-Orient.

La Palestine fut le théâtre de nombreuses invasions. Tour à tour s'y succédèrent les Hébreux, chassés d'Egypte, puis les Grecs, puis les Romains qui en chassèrent les Hébreux. Cette situation dura jusqu'à la conquête arabe du VII^{ème} siècle après J.C. qui fit de la Palestine un pays arabe. Pays arabe par sa langue, son histoire et sa culture pendant treize siècles jusqu'à l'établissement d'Israël au milieu du XX^{ème} siècle.

2) Le mouvement sioniste. Il faut tout d'abord faire la distinction entre le judaïsme qui est un mouvement religieux et le sionisme qui n'est apparu que beaucoup plus tard et qui est un mouvement essentiellement politique. Exploitant la persécution endurée par les Juifs dans certains pays à l'Est de l'Europe, le sionisme se propose comme une tentative de donner une solution politique aux problèmes des Juifs du monde entier. L'un des premiers leaders de ce mouvement Léo PINSKER écrit en 1892: *"Le monde méprise les Juifs parce qu'ils ne forment pas une nation. Et la solution de ce problème réside dans la création du nationalisme juif à l'ombre duquel le peuple juif vivra dans sa propre patrie"*.

La philosophie du sionisme a pour base les textes religieux de la Bible: retour à la terre promise, abandonnée depuis le II^{ème} siècle après J.C. par suite des persécutions romaines, ce qui a constitué la "diaspora", c'est-à-dire la dispersion des Juifs à travers le monde. Ainsi donc, dès son apparition, le sionisme peut établir la confusion entre ses objectifs -qui visent la création d'un lien politique entre les Juifs- et le judaïsme qui est une religion et non une nationalité.

Le projet sioniste prend forme au Congrès de Bâle en 1897 (convoqué par HERZL, autre leader sioniste) où le but du mouvement est précisé: *"créer en Palestine un foyer pour le peuple juif, garanti par le droit public"*. Un programme d'action est mis en oeuvre: il comprend l'organisation du Mouvement Sioniste Mondial, la colonisation systématique de la Palestine par l'envoi d'émigrés Juifs et la négociation pour obtenir l'appui politique international. Le but de tout cela étant d'assurer la domination sioniste en Palestine.

Jusqu'au début de la première guerre mondiale, aucun objectif du Congrès n'est atteint. Ceci est dû en partie à l'opposition de la majorité écrasante des Juifs.

C'est l'éclatement de la première guerre mondiale qui fournira au sionisme un grand allié: l'impérialisme britannique.

3) L'impérialisme britannique et le mouvement sioniste. La position stratégique de la Palestine attira sur elle l'attention des impérialistes britanniques. La Palestine constitue, en effet, une base essentielle pour la protection du Sinaï, du canal de Suez et de la route de l'Inde et de l'Afrique.

Cet intérêt étant renforcé par la chute de l'Empire Ottoman après la guerre 14-18 Pour annexer la Palestine aux possessions de l'empire britannique, la Grande-Bretagne voyait d'un bon oeil l'implantation d'une majorité étrangère en Palestine qui lui servirait d'isolant aussi bien offensif que défensif.

Ces bonnes dispositions convenaient parfaitement aux projets sionistes. WEIZMANN (l'un des dirigeants les plus influents et les plus actifs du sionisme) pouvait écrire: *"Il est à présent possible de déclarer, au cas où la Palestine tomberait éventuellement sous l'influence britannique et si la Grande-Bretagne était disposée, d'encourager l'installation des Juifs en ce pays, qu'il serait alors possible de rassembler, dans les trente années à venir, un million de Juifs, ou même davantage, qui se constitueraient gardiens effectifs du canal de Suez"*.

Les événements allaient concrétiser cette alliance entre l'impérialisme britannique et le mouvement sioniste.

En 1914, la situation était la suivante: parmi les 700.000 Palestiniens il y avait 90.000 Juifs dont 12.000 étaient organisés en 43 colonies agricoles couvrant 40.000 hectares.

En 1917, l'armée britannique pénètre en Palestine avec le soutien des Arabes (contre la Turquie) à qui elle promettait l'indépendance et l'unité. Ces promesses ne seront pas tenues. Bien plus, le 2 novembre 1917, par la déclaration BALFOUR, la Grande-Bretagne accordait son appui à la création d'un "Foyer National Juif" en Palestine.

La fin de la première guerre mondiale pose le problème du partage de l'ancien territoire de l'empire turc entre les grandes puissances. Poussée par les sionistes, l'Angleterre revendique le mandat sur la Palestine. La "Société des Nations" lui accordera ce mandat en 1922 et déclarera: *"La responsabilité de l'Etat mandataire - la Grande-Bretagne - est de créer les conditions politiques, administratives et économiques, favorables à l'établissement du Foyer National Juif en Palestine"*.

Examinons ces conditions et la façon dont elles ont été créées:

- il fallait d'abord une proportion suffisante de Juifs pour justifier l'idée du "Foyer National Juif". La porte fut donc ouverte à l'immigration massive des Juifs. Au cours des quatre premières années il y eut 26.000 immigrants; au bout de dix ans, il y en avait cent mille et ce nombre atteignit 250.000 au bout de 17 ans. La population juive passa ainsi de 56.000 personnes au début de l'occupation britannique à 700.000 (soit le tiers de la population palestinienne) à la fin du Mandat.

- il était aussi nécessaire de fournir des terres aux nouveaux arrivants. Ayant

échoué dans leur tentative d'acheter les terres aux Arabes, les Sionistes et les britanniques usent de pressions économiques à l'encontre des propriétaires. De plus, des villages arabes entiers furent expropriés pour l'établissement des colonies juives. Malgré cette politique, les Juifs ne possédaient, en 1948, que 6 % du territoire.

- il devenait en outre nécessaire d'organiser administrativement les colonies sionistes. Au lieu de constituer un Etat Palestinien qui aurait favorisé les Arabes, les Anglais ont préféré donner à l'"Agence Juive" (agence de colonisation) la représentation des Juifs de Palestine. Les pouvoirs de cette agence furent si étendus qu'elle finit par constituer "un Etat dans un Etat".

- enfin, pour protéger les colonies sionistes, il fallait constituer une force militaire. Le gouvernement britannique autorisa alors l'Agence Juive à constituer la Hagana. Bien plus, il toléra l'existence de groupes terroristes (Stern et Irgoun) et entraîna et approvisionna les forces sionistes au moment même où tout Arabe possédant une arme était condamné à la prison à perpétuité.

4) La résistance arabe. Face à l'entreprise de dépossession nationale dont ils étaient victimes, les Arabes ne restèrent pas inactifs.

- en 1920, les hostilités armées éclatent et se terminent en 1921 par un important raid contre les Juifs,

- en 1920-1930, se déclenche une "guerre sainte" anti-juive, dirigée par les féodaux arabes qui sont, en fait, manipulés par les Anglais qui espèrent ainsi détourner vers les Juifs la colère des Arabes contre leur présence,

- en 1936-1939, une rébellion générale est déclenchée. Elle est dirigée essentiellement contre les Anglais.

Cette résistance arabe et l'approche de la deuxième guerre mondiale contraint l'Angleterre à réduire son soutien officiel au mouvement sioniste. La Grande-Bretagne publie le "Livre Blanc" dans lequel elle se déclare:

- *délie de ses obligations à l'égard du "Foyer National Juif",*
- *favorable à la cessation de l'immigration juive,*
- *disposée à approuver la constitution d'un Etat où les Arabes représenteraient les deux tiers de la population.*

5) L'installation de l'Etat d'Israël. Le "Livre Blanc" anglais fut rejeté par les sionistes qui réclamaient un "Etat Juif". Pour arriver à leur fin ils vont entreprendre deux séries d'actions:

- d'une part vers l'impérialisme américain qui va les aider, surtout par l'intermédiaire de la colonie juive américaine. Les raisons qui poussent les Américains à intervenir sont: la position stratégique du Moyen-Orient et la découverte de riches gisements pétrolifères;

- d'autre part, à l'égard des populations arabes et de l'administration britannique, par une solide action terroriste où s'illustreront les commandos Stern et Irgoun

La fin de la deuxième guerre mondiale provoque l'arrivée de nombreux rescapés Juifs des camps nazis. Cette immigration est clandestine, mais les Etats-Unis vont faire pression sur l'Angleterre pour qu'elle autorise de nouveau l'immigration officielle.

En 1947, l'Angleterre décide de se retirer de Palestine et soumet la question palestinienne à l'ONU qui adopta le 29 novembre 1947 une résolution de partage de la Palestine.

Cette résolution lésait le peuple arabe de Palestine car elle attribuait 57,47 % du territoire à l'Etat juif, alors que les Juifs ne formaient que le tiers de la population et n'étaient propriétaires que des 6 % de la totalité des terres.

Cette résolution est repoussée par les Etats arabes. L'exode massif des Arabes palestiniens est alors provoqué par les terroristes Juifs:

- 9 avril 1948, raid terroriste sioniste contre le village de Dier-Yassine (250 personnes),
- 14 avril 1948, raid contre le village de Mars-El-Din (40 survivants),
- 15 mai 1948, fondation de l'Etat d'Israël (reconnu presque immédiatement par l'Union Soviétique) qui, grâce à ses actions armées, investit des territoires (la Galilée) qui ne lui étaient pas destinés.

A cette vague de terrorisme s'ajoute l'action de la Grande-Bretagne qui est restée jusqu'au dernier moment dans la région arabe -paralysant ainsi les mouvements des Arabes-, alors que l'évacuation de la région attribuée aux Juifs (zones côtières) avait permis à ceux-ci de développer leurs actions.

Les armées arabes qui devaient secourir la Palestine étaient de même réduites à l'inertie: en effet, une partie de ces forces étaient placées sous commandement britannique.

Il nous faut nous arrêter à ce niveau et nous poser la question:

6) L'EXISTENCE DE CET ETAT EST-ELLE LEGITIME ? Pour justifier l'existence de l'Etat d'Israël, les Sionistes avancent une série d'arguments qu'il faut savoir réfuter.

a) Le premier argument tente de justifier l'occupation de la Palestine par la théorie de la "Terre promise". Selon cette théorie, les Juifs chassés de Palestine (par les Romains) auraient reçu la promesse divine de pouvoir y retourner un jour. Le mouvement sioniste a exploité cette idée. C'est pourquoi les prières juives comportent la formule "l'année prochaine à Jérusalem". Cet argument n'a aucune valeur historique, car il est fondé uniquement sur une croyance religieuse. La réalité, c'est l'occupation de la Palestine pendant treize siècles par les Arabes qui en ont fait une terre arabe, avant d'en être spoliés par des méthodes colonialistes: achat à bas prix aux propriétaires, flics corrompus, terrorisme.

b) Les Sionistes mettent en avant la déclaration "Balfour" leur reconnaissant un droit sur la Palestine. Les Arabes ne sont aucunement liés par cette déclaration, car elle émane d'un ministre Anglais qui a disposé d'une partie du territoire arabe sans demander, ni obtenir, l'accord des populations arabes intéressées.

c) On nous raconte aussi que les Juifs ont lutté contre les Anglais entre 1939 et 1948 pour libérer la Palestine. Ceci est un mythe, car si les commandos sionistes se sont attaqués aux Anglais, ils ne l'ont fait qu'avec l'aide des Américains qui se sont substitués aux Britanniques par l'intermédiaire de la communauté juive d'Amérique, comme nous l'avons vu plus haut. On ne peut pas dire que les Américains ont libéré la Palestine, puisqu'ils y ont contribué à l'installation de l'Etat d'Israël pour consolider, en fait, leurs intérêts au Moyen-Orient (pétrole surtout).

d) Une autre théorie est celle de la nature socialiste et progressiste du régime israélien. On nous dit que les kibboutz sont des exploitations collectivistes à l'image des kolkhozes russes. Nous ne devons pas nous laisser abuser par cette propagande, car nous savons pertinemment qu'un régime socialiste ne peut pas reposer sur une injustice. Or, l'installation du régime israélien s'est faite au détriment des Palestiniens Arabes chassés de leurs terres.

Ainsi donc, rien ne peut justifier les distances de l'Etat d'Israël, sinon la logique coloniale, la même qui a présidé, en Algérie, à l'installation des colons sur des terres appartenant de longue date aux paysans Algériens.

Ce contenu colonial est éclairé par le rôle que joue l'Etat d'Israël.

II-LE ROLE DE L'ETAT D'ISRAEL -

1°) Au Moyen-Orient. Le caractère colonial de l'Etat d'Israël se traduit par une politique d'agression poursuivie avec constance depuis 1948. En plus de l'agression de Suez, nous pouvons signaler le massacre de Dier-Yassine en 1948, l'assassinat du comte Bernadote, médiateur de l'ONU, l'attaque du village jordanien de Kibia en 1953 etc...

Cette politique d'agression tend en fait à satisfaire les visées expansionnistes des dirigeants Sionistes qui se sont concrétisées dans la région de Gaza en 1955, dans celle de Gabr-El-Nakbar en 1958 et dans celle de Latroun en 1962.

Ces exactions ont d'ailleurs valu cinq condamnations à l'Etat d'Israël par le Conseil de Sécurité de l'ONU: 18 mai 1951, 24 novembre 1953, 28 mars 1955, 19 janvier 1956, 9 avril 1962.

Il faut également attirer l'attention sur la collusion qui existe entre l'Etat d'Israël et l'impérialisme anglo-américain, collusion qui a déjà été illustrée à plusieurs reprises. Il suffit de rappeler l'agression de Suez en 1956, l'autorisation de survol du territoire israélien par l'aviation britannique quand éclata la révolution irakienne en 1958, les menaces faites publiquement par les dirigeants Israéliens d'intervenir dans le cas où les masses palestiniennes renverseraient le régime du roi Hussein de Jordanie -autre pion sur l'échiquier impérialiste du Moyen-Orient.

Tous ces faits montrent le rôle que peut jouer Israël au Moyen-Orient:

- d'une part, servir de base d'agression pour empêcher des régimes révolutionnaires de voir le jour dans les pays arabes et ainsi préserver les intérêts impérialistes dans cette région du monde;

- d'autre part, en maintenant une tension constante dans ce secteur, obliger les Etats Arabes à engloutir la plus grande partie de leur budget dans des dépenses militaires nécessaires à leur sécurité, mais qui causent un tort énorme au développement économique de ces pays.

2°) En Afrique et dans le monde. Israël adopte une attitude réactionnaire dans sa diplomatie en apportant son soutien et sa caution à toutes les actions anti-populaires comme, par exemple, le soutien qu'elle apporte aux impérialistes Américains dans la guerre d'agression qu'ils mènent actuellement au Viet-Nam.

Mais Israël ne se contente pas d'adopter une attitude diplomatique contre-révolutionnaire. Ce pays sert de relai à l'impérialisme américain dans sa pénétration en Afrique. En effet, comment peut-on imaginer qu'un petit pays comme Israël puisse "aider" certains Etats africains et même implanter dans ces pays des sociétés "mixtes" qui servent en fait de prête-nom au capitalisme américain (c'est le cas notamment dans tous les pays d'Afrique Noire d'expression française -et même au Ghana- avec lesquels Israël développe, en plus, des relations commerciales très fructueuses).

La principale victime de cet état de fait est bien sûr le peuple palestinien.

../

III - LE PEUPLE PALESTINIEN -

1°) Situation. Le peuple palestinien se trouve aujourd'hui éparpillé dans tout le monde arabe. A côté des Palestiniens Arabes vivant encore en Israël et qui supportent un régime de discrimination intolérable (Ils sont 250.000 environ), il y a les réfugiés qui sont:

- 1.200.000 en Jordanie, dont 700.000 comptés comme réfugiés,
- 400.000 à Gaza, au Nord de l'Egypte,
- 100.000 en Syrie,
- 130.000 au Liban,
- 10.000 en Egypte,
- 10.000 en Irak et quelques milliers au Koweït.

Leur situation sociale est catastrophique et 66 % d'entre eux sont pratiquement sans ressource; les autres sont aidés par l'UNESCO.

2°) Les mouvements de libération de la Palestine. Depuis 1961, de nombreuses organisations palestiniennes ont été créées. La plus importante est "Al-Fath", avec sa branche armée "Al-El-Assifa", dont un des dirigeants parlant à un journaliste a déclaré:

(...) "Nous savons que les forces révolutionnaires et anti-révolutionnaires du monde arabe s'équilibraient plus ou moins dans tous les sommets arabes. Notre action militaire a obligé les uns et les autres à se définir et à se situer clairement par rapport à notre cause"... "Nous avons mobilisé les masses qui ont fait appel au monde arabe pour le soutien et la défense des activités de guérilla d'Al-Fath en pays occupé. De plus, nous avons tracé la juste voie pour l'OLP (Organisation pour la libération de la Palestine) qui s'est rangée finalement à notre manière de penser. Il est nécessaire de décrire cette lutte comme nous en mettant aux prises nous, Palestiniens, avec les Sionistes et non comme une lutte entre les Arabes et Israël. Ce qui signifie que les hommes originaires de ce pays, exilés de leurs terres, combattent aujourd'hui contre les envahisseurs"... "En un mot, nous désirons prouver au monde l'existence de la Palestine en tant que nation menant une lutte légitime contre le sionisme"... (Jeune Afrique du 11 juin 1967).

A côté, on trouve le mouvement de libération nationale, le front de libération palestinien "El-Fida"... En 1963, fut créée l'organisation de libération palestinienne sur la base d'un accord entre deux organismes de masses: la Fédération des travailleurs palestiniens et l'Union des étudiants palestiniens.

LES ARABES ONT-ILS PERDU LA GUERRE ?

La presse et la radio occidentales se sont déchaînées. Partout il est question de la défaite des Arabes. Certains parlent même de l'écrasement total des pays arabes. C'est là, d'ailleurs, une impossibilité, comme nous le verrons plus loin.

Examinons d'un peu plus près cette défaite des Arabes et soulignons, pour commencer, qu'il y a eu défaite sans qu'il y ait véritablement bataille.

La première constatation qui s'impose est que si Israël a engagé dans le conflit la totalité de ses forces, il faut reconnaître que seule une faible partie des forces arabes s'est réellement battue.

DES FAITS TROUBLANTS -

1°) Ce qui frappe en premier lieu, c'est, qu'à aucun moment, les Arabes n'ont donné l'impression qu'ils s'étaient préparé à cette guerre, alors que depuis plusieurs semaines, il n'était plus question que de cette éventualité.

2°) L'itinéraire de la marche des Israéliens a été le même qu'en 1956. Comment n'a-t-on pas prévu une riposte ? Il semble bien que du côté arabe, l'inpréparation était totale et personne ne croyait à la guerre ou ne la voulait -alors que du côté israélien tout était préparé, organisé, minuté.

3°) L'attaque israélienne a été une surprise totale pour les gouvernements arabes. Comment se fait-il qu'au moment où on appelle à la mobilisation, on peut manquer de vigilance au point de laisser détruire au sol la plus grande partie de l'aviation ?

4°) En principe, il existait un commandement arabe unifié. Comment se fait-il qu'à aucun moment on n'a eu l'impression qu'il y avait une coordination du côté arabe ? On a plutôt eu l'impression d'une grande anarchie...

5°) Malgré la situation extrêmement grave, on a encore l'impression que les dirigeants arabes continuent à se livrer à leurs intrigues et à leurs querelles habituelles; ce qui tend à prouver que la nouvelle unité des Arabes n'est qu'une unité de façade entre des régimes aux orientations et aux intérêts divergents.

6°) Le rôle très trouble du roi Hussein de Jordanie, ses virevoltes et son lâchage confirment, si besoin en était, ce que les progressistes Arabes ont toujours pensé de lui. Comment, dans ces conditions, a-t-on pu lui faire confiance et lui donner une caution ?

7°) L'Union Soviétique, après avoir appuyé les pays Arabes, les a brusquement lâchés et s'est mis d'accord avec l'impérialisme américain pour imposer le cessez-le-feu. Comment a-t-on pu lui faire confiance ?

QUELQUES QUESTIONS -

1°) De nombreux Etats Arabes ont affirmé leur solidarité dans la lutte. Comment se fait-il que leurs troupes ne sont pas intervenues dans le conflit et que, plusieurs après le début de l'agression israélienne, les premiers contingents ne soient pas encore arrivés sur le terrain ?

2°) Les troupes syriennes se sont engagées dans une offensive farouche. Pourquoi des renforts n'ont-ils pas été envoyés en Syrie par des pays comme le Maroc, l'Algérie, la Tunisie etc...?

3° Les palestiniens de l'armée jordanienne se sont battus vaillamment. A-t-on donné des armes aux réfugiés Palestiniens pour qu'ils puissent combattre ?

4°) A-t-on libéré les militants de l'OLP qui croupissaient dans les geôles de Hussein ?

5°) Depuis plusieurs années on parle d'armement moderne, de fusées etc... Où sont ils passés ?

QUE FAIRE ? -

A l'heure actuelle, les masses populaires arabes ressentent douloureusement cette agression israélienne et son côté humiliant. La politique des gouvernements, la démagogie ne leur ont pas permis de défendre l'invasion de leur territoire. La situation actuelle est d'une extrême gravité, d'autant plus qu'Israël ne cache pas ses intentions d'annexer encore une partie du territoire arabe.

Une bataille a été perdue, mais la guerre peut être gagnée. Pour cela, il faut continuer la lutte en la transformant profondément pour mieux l'adapter aux circonstances. D'abord, refuser le cessez-le-feu déshonorant que les deux "Grands" (d'accords entre eux) veulent imposer aux Arabes. Ensuite, lutter contre les défaitistes qui parlent de l'écrasement total des pays arabes. Il s'agit là d'intoxication. Israël est arrivé, aujourd'hui, au bout de ses possibilités militaires, tandis que les Arabes n'ont guère utilisé leurs potentialités.

Mais surtout, ce qui est nécessaire, c'est d'élargir la base de la lutte, d'enlever le monopole de la guerre aux Etats-Majors et aux armées classiques, de confier le soin de défendre le territoire national contre l'agression israélo-américaine aux masses. Cela signifie qu'une guerre prolongée amènera nécessairement les Arabes à compter davantage sur leurs propres forces et à prendre leur distance par rapport aux grandes puissances: l'Union Soviétique a nettement fait la preuve qu'elle n'avait pas l'intention de se lancer dans une "sale affaire" pour les Arabes. Elle a nettement démontré que si la situation devenait grave, elle préférerait rechercher un accord en tête à tête avec les américains. Mais surtout, si la guerre devient une guerre révolutionnaire, le choix devra être fait à l'intérieur même du camp Arabe, entre ceux qui sont résolument décidés à se mettre du côté des masses populaires dans leurs luttes contre l'agression impérialiste et ceux qui choisissent des attitudes médianes par ruse ou par conviction pour mieux tromper et mieux exploiter les peuples Arabes.

QUE S'EST-IL VRAIMENT PASSE ?

1°) Le point de départ, c'est la réaction de l'impérialisme américain qui s'inquiète de l'évolution du régime syrien. En effet, le nouveau gouvernement de Damas, tente à la fois de se donner une base parmi les masses laborieuses et de relancer les revendications anti-impérialistes tant sur le plan extérieur (problème du pétrole) que sur le plan du monde arabe (soutien à la lutte du peuple palestinien, critique des gouvernements réactionnaires et, en particulier, du gouvernement jordanien)

Les Sionistes, quant à eux, s'inquiètent de l'appui effectif apporté par le nouveau pouvoir syrien aux combattants Palestiniens.

Pour les Américains, c'est l'enlissement au Viet-Nam où la pression des héroïques combattants Vietnamiens se fait plus forte et commence à alarmer l'opinion américaine. Il devient urgent de détourner l'attention du Sud-Est Asiatique. Entre temps, les services secrets américains ne perdent pas leur temps: un coup d'Etat pro-américain est perpétré en Grèce, la VIème Flotte américaine croise dans la Méditerranée orientale... L'impérialisme israélo-américain, sous la pression des pétroliers dont les intérêts sont menacés dans le monde arabe, sent que le moment est propice pour frapper un grand coup. La route est libre. Le monde arabe est divisé. Nasser en perte de vitesse. Les Syriens sont pratiquement isolés.

2°) L'Union Soviétique peut, à ce moment-là, étouffer dans l'oeuf les velléités d'intervention israélo-américaine. Elle ne le fait pas. Elle croit que le moment est venu pour elle de pénétrer définitivement dans le Moyen-Orient. Par ailleurs, une tension en ce point du globe est inespérée pour les Soviétiques qui cherchent aussi une diversion à la guerre au Viet-Nam. En effet, il apparaissait de plus en plus clairement que l'Union Soviétique n'avait pas les moyens de faire face à l'escalade américaine sur Hanoï. Pour les Soviétiques, il s'agissait donc de lancer une crise qui tournerait à leur avantage, leur permettant à la fois d'avoir une monnaie d'échange à présenter aux Américains contre la cessation des bombardements sur Hanoï et de barrer la route à l'influence chinoise dans le monde sous-développé.

3° Nasser croit à un soutien effectif des Soviétiques. C'est l'occasion, pour lui, de lancer une grande opération prestige. Persuadé que l'opération est sans risque, que l'Union Soviétique le soutiendra jusqu'au bout, Nasser voit dans une tension l'occasion de refaire l'unité arabe, d'empêcher une agression contre la Syrie et de gagner sur le plan diplomatique.

LE DECLenchement DE L'AGRESSION -

Ainsi, le coup de poker est engagé. Il n'est pas question d'aller jusqu'à l'affrontement armé. On parle beaucoup de la guerre, mais on ne s'y prépare pas du côté arabe: les autres chefs d'Etats, persuadés par Nasser que l'Union Soviétique est dans le coup, emboîtent le pas. Pendant ce temps-là, Israël guette dans l'ombre. Ses troupes sont prêtes. Ses plans de bataille dressés. Les Américains et les Anglais l'aideront. Un seul point faible: c'est le gouvernement français qui ne marchera pas, mais cela est prévu; une grande campagne d'opinion pour exercer des pressions sur de Gaulle sera financée en France.

Le 12 mai, Eshkol lance des menaces contre la Syrie. Il envisage même l'occupation de Damas en guise de représailles devant l'action des commandos palestiniens.

Au même moment, l'Union Soviétique transmet à Nasser une information selon laquelle des forces sont rassemblées par Israël à la frontière syrienne pour une action qui doit avoir lieu le 17. C'est le moment que choisit Nasser pour demander aux Casques Bleus de se retirer du Sinaï. A la surprise générale, U Thant accepte très vite. Les positions du Sinaï sont, dès lors, très vulnérables.

C'est le gouvernement israélien qui décide du moment de l'agression pour prendre de vitesse les pays arabes. En effet, l'accord jordano-égyptien et celui signé entre l'Irak et la Jordanie ne sont pas encore concrétisés. Les Arabes ne sont pas encore prêts à la guerre. Ils viennent de remporter une victoire diplomatique. D'ailleurs, la veille même de l'agression, les U.S.A. tentent une manoeuvre de diversion destinée à endormir les Egyptiens: le vice-président de la R.A.U. doit se rendre à Washington pour étudier une solution négociée: Il est impossible, qu'à ce moment-là, les U.S.A. n'étaient pas informés de la décision d'Israël d'attaquer. La tactique sioniste semble avoir été la suivante: offensive éclair avec, à la fois conquête d'avantages matériels et portant, comme en 1956, un coup au prestige de Nasser avec une négociation rapide permettant de matérialiser ses avantages.

Du côté arabe, l'effet de surprise fut total et les premières heures de la guerre démontrèrent le degré d'inpréparation et le manque de détermination des dirigeants Arabes à engager résolument leurs forces dans la bataille, se contentant de compter sur une éventuelle intervention politique, voire même armée, de l'Union Soviétique. Les Israéliens trouvent un terrain relativement libre et avancent assez rapidement, donnant à leur action un caractère de marche victorieuse.

LA COLLUSION DES DEUX GRANDS -

Les Russes, acculés par les Arabes à prendre une position plus nette, prennent peur de se voir entraîner plus loin et tentent alors de négocier en tête à tête avec les Américains. L'aggravation de la situation et le durcissement américain les amènent à rechercher coûte que coûte un compromis et un cessez-le-feu. Le succès militaire des Israéliens et l'inpréparation des Arabes sont les deux causes de l'échec de leur stratégie. Dès lors, il s'agit de limiter les dégâts, même si l'orgueil des Arabes doit en souffrir; d'où le sens de l'ensemble des démarches soviétiques à l'O.N.U. et dans les ambassades.

Les Américains veulent profiter de l'occasion pour amener les Russes à composition et transformer en déroute ce qui, il y a quelques jours, apparaissait comme une manoeuvre très brillante. Est-ce sous la pression des Israéliens, grisés par leur succès, ou parcequ'ils veulent enfin avoir le dernier mot, mais les Américains imposent le cessez-le-feu sans condition. C'est là l'erreur, c'est là la faille.

Un tel cessez-le-feu déshonorant est inacceptable pour la plupart des dirigeants Arabes. Ils sont donc obligés de s'installer dans la guerre et d'organiser leur défense. Le retrait de la Jordanie, dont nous parlons plus loin, est significatif du changement de la ligne et du contenu de la lutte.

OU EN SOMES-NOUS ACTUELLEMENT ? -

Où l'alliance israëlo-américaine se rendant compte du danger de la situation et voulant éviter la naissance d'un second Viet-Nam, fait des concessions et présente un compromis moins déshonorant pour les Arabes (retour aux positions antérieures à la crise) et, dans ce cas, les Arabes acceptent et gardent le sentiment de la défaite militaire, ou bien, les Américains ne font pas de pas en ce sens, ou encore, les

Arabes n'acceptent pas de compromis et alors on s'installera dans un processus de guerre prolongée. Dans ce cas, il est clair que la situation ne pourra plus évoluer au bénéfice d'Israël dont les avantages militaires ne peuvent être monnayés que dans une situation de confusion et de rapidité car, si les Arabes s'installent dans une situation de guerre prolongée, ils devront, d'une part se passer de l'appui soviétique -dont on a pu voir la fragilité et le caractère éphémère- et, d'autre part, devenir plus anti-impérialistes.

Par ailleurs, l'appel à la résistance populaire doit s'accompagner de l'élargissement de la participation des masses qui enlèvera le monopole de la lutte aux Etats-Majors et à l'armée de carrière. C'est dire que, dans ces conditions, Israël, dont l'avance ne peut plus être poussée au-delà, sera nécessairement placé dans une situation très difficile et commencera à courir des dangers certains dont le pouvoir de Tel-Aviv est vraisemblablement très conscient; ce qui explique certaines déclarations et une nette volonté d'en finir avec l'action armée, malgré l'hystérie collective qui s'est emparée des Israéliens et de l'ensemble des milieux impérialistes.

LE JEU DE L'UNION SOVIETIQUE -

L'opinion publique arabe et mondiale est restée perplexe et stupéfaite après ce que l'on peut appeler "le jeu de l'Union Soviétique" dans l'affaire du Moyen-Orient. Qu'en est-il exactement ? Pourquoi ce jeu ?

Trois raisons essentielles sont à l'origine des manoeuvres soviétiques.

1°) La situation au Viet-Nam. Les proportions gigantesques des opérations militaires (plus élevées que celles de la 2ème guerre mondiale), le poids de cette guerre sur les esprits rendaient de plus en plus intolérable la passivité des soviétiques, fidèles à la coexistence pacifique. Pour faire oublier leur démission dans la guerre vietnamienne, face aux impérialistes yankees, les dirigeants Russes ont recherché une diversion pour redorer leur blason. Les "points chauds" du monde ne manquent pas; Berlin, Corée, différend frontalier algéro-marocain, mais le Moyen-Orient présente de meilleurs gains immédiats.

2°) La question pétrolière. Un certain mûrissement de cette brûlante question apparaissait dans le monde arabe. De plus en plus, les masses arabes prennent conscience que le pétrole arabe doit appartenir et profiter aux Arabes. Voilà pour les Soviétiques une occasion inespérée de déloger et de supplanter les anglo-américains et ainsi de pénétrer au Moyen-Orient.

3°) Cette situation s'est traduite au Moyen-Orient par la naissance d'un mouvement révolutionnaire en profondeur, avec une prise de conscience de plus en plus aiguë des masses. Actuellement, l'agitation révolutionnaire en Syrie notamment, en est une manifestation nette. A ce niveau, l'U.R.S.S. tente de dégager des mouvements pro-soviétiques dans le monde arabe afin, d'une part, de les confisquer aux masses ouvrières et paysannes arabes pour mieux servir ses intérêts de grande puissance et, d'autre part, barrer le passage à toute influence chinoise.

Ainsi donc, l'U.R.S.S., face à de telles perspectives, déclenche la manoeuvre. Le processus s'engage par une acceptation totale des thèses nassériennes dans l'affaire du golfe d'Akaba, et Nasser est encouragé à aller plus loin en posant d'emblée l'ensemble du problème palestinien. Nasser réussit à convaincre tous ses alliés (Algérie, Irak, Syrie...) de l'appui Russe.

Dès le début des hostilités arabo-israéliennes, les russes se déclarent prêts à ne pas aggraver la situation. Ils prennent leur distance vis à vis des Arabes déjà trop engagés. Ils ne réagissent pas à l'agression israélienne, soutenue matériellement par les anglo-américains. Encore une fois, les Soviétiques reculent devant l'impérialisme. Le cessez-le-feu, sans condition, défavorable aux Arabes est voté à l'unanimité au Conseil de Sécurité (dont la signature soviétique évidemment); le retournement russe est alors flagrant, il saute aux yeux quand les dirigeants soviétiques tentent de forcer les Arabes à accepter la décision du Conseil de Sécurité. - C'EST UN LACHAGE MONUMENTAL, un abandon brutal d'un allié en détresse, un allié qu'on a jeté dans la gueule du loup.

Par ailleurs, c'est la Russie qui exige le cessez-le-feu et s'ingénie à régler le problème par la négociation directe avec les Américains. Par ces pressions, l'Union Soviétique parachève la défaite arabe, elle met tout en oeuvre pour briser l'esprit de résistance des Arabes et les amener à capituler. Après que les Israéliens aient refusé de respecter leurs engagements, l'Union Soviétique a proféré de vagues menaces dont le ton indécis et le manque de netteté équivalaient à un encouragement.

Tout cela montre les positions fluctuantes de l'Union Soviétique dans cette crise.

Pourquoi ce "jeu" ? - L'U.R.S.S. est-elle perdante ?

NON, si l'on y regarde de près; certes ces alliés se sont rendu compte combien son appui était peu sûr, mais elle pénètre officiellement au Moyen-Orient; aucune négociation ne pourra se faire dorénavant sans sa participation. Faibles et vaincus, les gouvernements arabes ont encore plus besoin d'elle. Cependant, la perte de prestige de l'U.R.S.S. dans le monde arabe est sans précédent. Ce recul des Soviétiques sera lourd de conséquences pour l'avenir. Il marque la fin de la pénétration soviétique dans le Tiers-Monde.

POUR FAIRE CONNAÎTRE NOTRE COMBAT

LISEZ et DIFFUSEZ

CE BULLETIN

TRIBUNE LIBRE D'UN AMI FRANCAIS -

Une nouvelle fois, le Moyen-Orient est en proie à la guerre, à son cortège de destructions et de massacres. L'horreur des tableaux que nous dépeint déjà la presse ne doit pas nous faire perdre tout sang-froid. Bien au contraire, nous devons trouver dans ce conflit odieux les motifs d'une plus grande lucidité.

Dans tout le monde occidental, la cause d'Israël sert de prétexte à une effervescence chauvine, qui n'est pas sans rappeler les pires moments de 1914, lorsque les socialistes, défenseurs jusque-là de l'internationalisme, se sont retrouvés, du jour au lendemain, alliés aux réactionnaires les plus sinistres. Aujourd'hui, "pour la sauvegarde d'Israël" s'unissent les nostalgiques de l'Algérie française et les partisans de la Fédération Démocrate et Socialiste. Le général KOENIG fait la transition entre Gaston DEFERRE et le colonel THOMAZO. Déjà dans Paris se déroulent des manifestations qui rappellent les plus beaux jours de mai 1958 à Alger. Déjà, des Nord-Africains sont molestés dans la rue.

Comment ne pas regretter qu'à leur corps défendant, s'associent à ces débordements écoeurants des militants dont la droiture personnelle ne saurait être mise en question dont le dévouement pour les causes les plus justes n'a plus à être démontré ? Car il est vain de se cacher derrière les mots: c'est s'associer à la campagne des réactionnaires, c'est participer à une "union sacrée" d'un nouveau genre que de vouloir considérer dans la guerre du Moyen-Orient la seule menace contre l'existence d'Israël, que de chercher à qualifier de "pacifique" la politique des dirigeants israéliens.

Pour notre part, nous ne saurions, dans le souci même des luttes que nous devons mener à l'avenir aux côtés de tous les peuples et de toutes les classes opprimées, justifier l'opération qui est en train d'être montée pour le plus grand profit de l'impérialisme américain. Nous considérons comme notre devoir de militants de rappeler, à l'occasion de cette guerre qui accroît les risques d'un conflit mondial, les principes les plus élémentaires de l'internationalisme révolutionnaire.

o o o

Lorsqu'une guerre a éclaté, il est vain, il est dangereux de rechercher qui a, le premier, employé la violence. L'agresseur, l'agressé, on les retrouve lorsque l'on a soigneusement établi quels intérêts économiques, militaires et politiques sont en jeu dans le conflit. Et, pour ce faire, il faut se reporter au contexte international, à cette réalité déterminante qu'est, en toutes circonstances, le rapport des forces mondial entre les classes et les Etats.

Si l'on oublie cette règle fondamentale, on tombe dans l'abstraction et le juridisme, derrière lesquels se cachent toujours les intérêts les plus sordides. On en arrive ainsi, à propos de la guerre au Moyen-Orient, à ne considérer que le droit général d'Israël à l'existence, en oubliant l'odeur du pétrole qui infeste toutes les affaires de la région. On parle de racisme antisémite en escamotant ainsi le caractère politique de l'affrontement qui se déroule sous nos yeux entre Israël et les Etats arabes.

Il nous semble préférable de nous demander: quelle est l'origine du conflit actuel? Que représente Israël dans la réalité mondiale ?

D'où vient l'Etat d'Israël ? D'une tentative utopique, d'ailleurs bénie par toutes les grandes puissances, de résoudre la question juive, en fuyant les problèmes qui se posaient aux communautés juives de chaque pays, en créant un Etat juif sur la terre palestinienne. Le sionisme, produit de ce rêve, n'a conquis d'importance historique que lorsqu'il fut délibérément soutenu pas la Grande-Bretagne. Celle-ci vit, dans l'installation d'un foyer juif en terre arabe, le moyen de détourner la révolte des

masses arabes des véritables ennemis - l'exploitation et l'oppression impérialistes.

Au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, Israël devint l'espoir des Juifs rescapés de la barbarie nazie. C'est à cette époque, où l'omniprésence militaire de la Grande-Bretagne céda peu à peu la place à l'intervention discrète et efficace des Etats-Unis, que naquit un courant mondial de sympathie pour Israël. C'est à cette époque aussi que se manifestèrent pleinement toutes les ambiguïtés liées au nouvel Etat.

Partout, on ressentit une juste compassion pour les souffrances et les efforts du peuple juif, sans voir la politique que menaient ses dirigeants, liés aux impérialistes les plus réactionnaires. On admira les réalisations remarquables de l'agriculture collectiviste, en oubliant que les kibboutzim ne représentaient qu'une part d'une société où persistait l'exploitation de classe, vécue en symbiose avec les Etats-Unis. On constata, avec raison, que bien des chefs arabes qui s'opposaient à Israël étaient des féodaux de la pire espèce et on omit de comprendre que l'installation du nouvel Etat s'était fait par l'expropriation de milliers de paysans arabes réduits depuis lors à une vie concentrationnaire. Bref, on ne voulut voir Israël qu'à travers ceux de ses citoyens qui avaient été, dans leur pays d'origine, des pionniers du syndicalisme ou des héros de la révolte des ghettos. On ferma les yeux sur les fanatiques de la Hagana, dont la mentalité ultra-nationaliste, l'intolérance et la cruauté contribuèrent grandement à rendre les masses arabes sensibles à la propagande anti-israélienne de leurs propres exploiters Arabes.

Soyons clairs: cette ambiguïté se poursuit jusqu'à l'époque actuelle. Nous reconnaissons sans hésitation le droit que le peuple israélien a conquis, par son labeur et ses souffrances, à exister en tant que nation et en tant qu'Etat. Mais admettre cette donnée de l'histoire ne peut nous faire passer sous silence cette autre réalité: les dirigeants israéliens ont, dès le début, été les instruments d'une politique réactionnaire au Moyen-Orient.

o o o

Depuis 1948, cette contradiction n'a fait que s'accroître. Dans tous les domaines, l'Etat d'Israël a défendu la politique de l'impérialisme américain, dont il dépendait étroitement pour sa survie. Dans toute l'Afrique, l'Etat d'Israël est devenu un des symboles du néo-colonialisme, puisqu'il est devenu le protagoniste politique d'exploitation au deuxième degré des anciennes colonies. En politique internationale, l'Etat d'Israël s'est fait le soutien de toutes les agressions impérialistes, y compris celle commise contre le Viet-Nam. Au Moyen-Orient, l'Etat d'Israël n'a rien fait pour régler le problème des réfugiés palestiniens; il a accepté délibérément que le statu-quo au Moyen-Orient s'établisse sur la base d'un rapport des forces militaires qu'il croyait favorable à son armée.

Dans le conflit actuel, ces tendances réactionnaires ne font que s'accroître. C'est contre la Syrie, dont le régime se trouve en pointe dans l'opposition à l'hégémonie impérialiste sur le Moyen-Orient, que l'armée israélienne se préparait à intervenir. C'est contre le canal de Suez, heureusement nationalisé il y a 10 ans, que foncent les troupes de l'Etat d'Israël, désireux de répéter l'expédition de 1956.

A qui profite cette agression ? Si ce n'est aux Etats-Unis dont le principal souci est d'empêcher que ne soit remis en question le statu-quo politique et social dans cette zone, importante pour leur économie par ses ressources en pétrole, importante pour leur stratégie globale du fait de sa situation géographique.

.../

A qui profite la diversion actuelle, qui relègue le problème vietnamien au second plan ? Si ce n'est aux Etats-Unis qui pensent pouvoir ainsi amener l'Union Soviétique à un compromis général, tout en divisant, de par le monde, les forces anti-impérialistes. La présence active en Méditerranée de la VIème Flotte américaine vient concrétiser l'intervention impérialiste au Moyen-Orient.

Faut-il vraiment beaucoup d'autres arguments pour persuader les hommes honnêtes que la réalité déterminante de la guerre au Moyen-Orient est le rôle de relais de l'impérialisme américain que joue l'Etat d'Israël ? Cette constatation nous semble d'autant moins discutable que désormais règne à Tel-Aviv un gouvernement d'Union nationale où figurent en bonne place des hommes comme Dayan et Begin, dont les conceptions et la pratique sont celles d'authentiques fascistes.

o o o

Notre dénonciation du rôle des gouvernants d'Israël ne nous amène pas, pour autant, à nous faire les défenseurs inconditionnels des Etats arabes. Nous n'opposons pas le "socialisme arabe" à "l'impérialisme israélien". Nous connaissons, parce que nos camarades les plus proches en ont souffert dans leur chair, la nature réactionnaire de la plupart des régimes du Moyen-Orient. Nous savons qu'à l'instar d'Hussein de Jordanie, bien des potentats de cette région trouvent dans le conflit avec Israël un moyen de retarder le moment où leur compte sera réglé par leur propre peuple. C'est pourquoi nous ne saurions souscrire aux thèses des ultras qui ne veulent envisager l'unification de la nation arabe que par la guerre totale et la destruction de l'Etat d'Israël. Dans une telle guerre, les masses Arabes ont tout à perdre. L'unité arabe se fera, mais elle sera l'oeuvre du peuple travailleur, contre tous ses exploiteurs.

Aujourd'hui, il importe de faire triompher une solution qui préserve l'avenir des masses du Moyen-Orient. Cette solution est axée autour de deux thèmes:

- le refus de cautionner la politique israélienne, qui ne profite qu'à l'impérialisme américain,
- l'exigence d'une solution négociée (que réclament d'ailleurs la Syrie et l'Egypte) qui tende à régler, sans remettre en question l'existence d'Israël, tous les problèmes en suspens depuis vingt ans: réfugiés Palestiniens, tracé des frontières, voies maritimes etc...

Cette solution d'ensemble est la seule possible. Elle peut faire l'accord des démocrates de tous les pays, Israël et nations arabes y comprises. Elle est la seule qui laisse intacte la perspective, lointaine sans doute mais réaliste néanmoins, des Etats Unis du Moyen-Orient.

Elle seule, enfin, permet d'éviter la diversion que, du point de vue de la lutte anti-impérialiste, représente le conflit du Moyen-Orient.

Car l'ennemi principal demeure l'impérialisme américain.

La clé de la situation mondiale est au Viet-Nam... Ne l'oublions pas.

N.... 5 juin 1967.

Poursuivant sa politique d'agression qui l'a amené à intervenir militairement aux quatre coins du globe et notamment contre le peuple héroïque du Viet-Nam, l'impérialisme américain vient de frapper encore une fois.

Ce matin, l'aviation et les blindés israéliens ont lancé une offensive surprise en différentes parties du territoire arabe. Sans aucun doute, cette action a bénéficié de l'aide matérielle anglo-saxonne et américaine dont la VIème Flotte croise dans cette partie de la Méditerranée.

Israël, tête de pont de l'impérialisme au Moyen-Orient, agent actif de la pénétration néo-colonialiste en Afrique a nettement démontré qu'il était une des pièces maîtresses de la stratégie impérialiste contre le développement des forces révolutionnaires au Moyen-Orient: la cause immédiate de l'intervention actuelle est l'apparition en Syrie d'un régime dont la nature et les ~~actes menaçaient~~ les intérêts impérialistes ainsi que l'accentuation de la lutte des Palestiniens.

Après avoir examiné cette situation qui revêt un caractère d'extrême gravité, le P.R.S. proclame:

- son soutien indéfectible à la lutte de libération nationale du peuple palestinien et le droit inaliénable de ce dernier à constituer un Etat palestinien arabe, seul moyen de mettre un terme aux souffrances d'un million et demi de réfugiés, chassés de leur pays après avoir été expropriés de leurs terres;

- son entière solidarité avec la lutte des peuples arabes contre l'agression impérialiste et pour la libération nationale et la consolidation de l'indépendance.

Le P.R.S. reste cependant convaincu:

1°) Que la défense des pays arabes contre l'agression impérialiste israélo-américaine doit être basée sur la lutte révolutionnaire des masses populaires de ces pays. A ce titre, il ne peut être fait confiance à certains gouvernements réactionnaires pour mener la lutte à son terme. Seuls les travailleurs, ouvriers et paysans, en armes pourront valablement mener cette lutte et lui donner son caractère révolutionnaire.

2°) Que certains gouvernements réactionnaires prennent prétexte de cette guerre pour réaliser des opérations de diversion afin d'échapper à leurs propres problèmes politiques et se servent de la situation actuelle pour tenter de renforcer leurs régimes branlants. C'est ainsi que certains gouvernements arabes n'ont pris position qu'à cause de la pression des masses. Ces gouvernements réactionnaires sont incapables -et leurs Etats-Majors non plus- de diriger la lutte contre l'agression impérialiste jusqu'au bout. En conséquence, les masses populaires des pays arabes doivent garder leur sang-froid et veiller à ne pas faire le jeu de ces réactionnaires.

3°) Que les peuples arabes doivent compter sur leurs propres forces dans cette lutte. La croyance en une illusoire intervention soviétique est une utopie. L'Union Soviétique ne peut renier sa politique de grande puissance et de coexistence pacifique pour porter aide aux peuples arabes qui, dans le meilleur des cas, seront utilisés comme un pion dans une négociation globale avec l'impérialisme américain.

4°) Que le peuple palestinien doit prendre exemple sur le peuple vietnamien et mener une lutte résolue contre le sionisme et pour la libération du territoire national. Cela signifie qu'en aucun cas cette lutte ne doit prendre un caractère racial ou religieux (chose souhaitée par la réaction et l'impérialisme chauvin pour justifier sa politique d'intervention). Cela ne doit pas signifier non plus un quelconque massacre du peuple juif qui, comme tous les autres peuples, a le droit à la vie.

Alger, le 5 Juin 1967

PARTI de la REVOLUTION SOCIALISTE

حزب الثورة الاشتراكية

بـ لـ ا غ

مقابلة لسياسة العدوان التي دفعته للتدخل عسكريا في اطراف العالم وخصوصا ضد الشعب الفيتنامي البطل فقد اعتلى الاستعمار الامريكى مرة اخرى .

فقد شنت الطائرات والمصفحات الاسرائيلية هجوما مفاجئا على عدة نقاط من الوطن العربي صباح اليوم وثبت ان هذا العدوان تمتع بالمساعدة المادية الانجليزية وكذلك الامريكية التي يوجد اسطولها السادس مبحرا بهذه المنطقة من البحر الابيض المتوسط .

وان اسرائيل رانس جسر الاستعمار بالشرق الاوسط والعون النشط لتسرب الاستعمار الجديد بالحرقوسا اثبتت بالمحسوس الدور الهام الذي تقوم به شعب الاستراتيجية الامبريالية ضد نمو القوت الثورية بالشرق الاوسط .

وسبب العدوان الحالي هو ظهور نظام حكم بسوريا يهدد في طبيعته وعمله المصالح الامبريالية من جهة ونشاط الكفاح الفلسطيني من جهة اخرى .

وبعد دراسة الحالة التي تكتسي صبغة على حد كبير من الخطورة فان حزب الثورة الاشتراكي يعلن عن :

- مساندته الاكيدة للكفاح التحريري القومي للشعب الفلسطيني وحقه الشرعي في تأسيس دولة فلسطينية عربية وهي الوسيلة الوحيدة لوضع حد للام مليون ونصف من اللاجئين الذين اغتصبت منهم اراضيهم واطردوا من ديارهم .
- تضامنه الكامل مع الشعوب العربية في كفاحها ضد العدوان الامبريالي وتحريرها القومي وتدعيم استقلالها .

ويؤكد حزب الثورة الاشتراكية :

(١) انه ينبغي ان يعتمد دفاع الدول العربية ضد العدوان الامبريالي الصهيوني الامريكى على الكفاح الثوري للجماهير الشعبية ولذلك فهو لا يثق ببعض الحكومات الرجعية لتحقيق غاية الكفاح العربي .

وان العمال المسلحين سواء كانوا عمالا او مزارعين كفيلون وحدهم بتادية واجب الكفاح واضفاء الصبغة الثورية عليه .

(٢) ان بعض الحكومات الرجعية انتهزت فرصة العدوان الاسرائيلي للقيام بمناورات تنفيذ للاراي العام والتخلص من مشاكلها السياسية واصلاح ما فسد من انظمتها المتداعية وهكذا رأينا ان بعض الحكومات العربية لم تتخذ موقفا الا بسبب ضغط جماهيرها الشعبية وأقل ما يمكن ان يقال بشأنها انها عاجزة على تسيير الكفاح ضد العدوان الامبريالي حتى النهاية ولذلك وجب على الجماهير الشعبية بالبلاد العربية التفتن الى مناورات الرجعيين ولزوم الحذر .

(٣) ينبغي ان تعتمد الشعوب العربية في الكفاح على قواتها ذاتها وتوقع امكانية اي تدخل سوفياتي هو ضرب من الخيال وليس بامكان الاتحاد السوفياتي نفي سياسته كدولة عظمى لها منهج التعايش السلمي ، لنجدة العرب وفي صورة حصول ذلك فستستعملهم في مجرى التفاوض مع الامبريالية الامريكية كبدق .

(٤) على الشعب الفلسطيني ان يتخذ احسن مثل في الشعب الفيتنامي للقيام بكفاحه المرير ضد الصهيونية ولتحرير وطنه السليب ويعني ذلك ان يخلو كفاحه من كل ذرعة عنصرية او دينية (وهو ما تريد الامبريالية المتطرفة الصاقه به لتبرير عدوانها) . كما ان ذلك لا يعني القضاء التام على الشعب اليهودي الذي له - كسائر بقية الشعوب - الحق في الحياة .

الجزائر خامس جوان ١٩٦٧

حزب الثورة الاشتراكية